

PRÉFACE

Si les écrits qui ressortissent à ce qu'il est convenu d'appeler l'ethnographie coloniale ont une seule qualité, c'est celle de nous avoir conservé des documents historiquement et culturellement fondateurs. On sait ce que connotent, en effet, les analyses de maints chroniqueurs, fonctionnaires du Gouvernement Général, officiers des affaires indigènes et autres missionnaires et érudits européens qui, au XIX siècle, ont apporté de l'eau au moulin de l'idéologie coloniale. Les romans en mal d'exotisme -à l'exception peut-être des œuvres particulièrement excitées de Louis Bertrand- apparaissent avec le recul comme de pâles copies comparés à des travaux ethnographiques qui se voulaient la caution scientifique d'un acte politique, celui de la domination. L'objectif était même sporadiquement patent: étudier pour mieux connaître, connaître pour mieux dominer. C'est que la Civilisation avec une imposante majuscule entreprenait une mission avouée qui consistait à humaniser des cultures avec un c tout menu. Le sabre alors ne suffisait pas. Il permettait seulement de réprimer des populations insuffisamment armées. Il fallait aussi la plume. La première étape de la colonisation était celle du soldat. La seconde était celle de « l'intellectuel ».

Ainsi, dans les pas de l'Armée d'Afrique, une cohorte de savants civils aux compétences souvent sujettes à caution se lancèrent-ils dans la recherche sur le terrain embrassant la plupart des sciences sociales alors connues: préhistoire, histoire, dialectologie, ethnographie, islamologie etc..., nous rendant sans le vouloir un service inestimable en préservant des trésors culturels qui eussent disparu à jamais. Les militaires, avec les bureaux arabes notamment, ne demeurèrent pas en reste. Hanoteau fut précisément de ces officiers qui s'efforcèrent de photographier et de commenter le réel sociologique de l'époque transmuté aujourd'hui pour nous en document historique et culturel précieux. L'officier, après la soumission du massif kabyle, pénétra dans les villages et put noter des centaines de poèmes que la tradition orale avait maintenus depuis des siècles ou que les poètes notoires ou anonymes ont composés sur le vif lors d'un événement. L'officier-ethnographe joua alors à son insu le rôle de l'arroseur arrosé. Il voulut peindre une société vaincue, soumise, acquise à la France comme le reste de l'Algérie. Mais il nous restitue des textes en langue vernaculaire qui portent témoignage sur une résistance résolue, farouche et indomptable. Le message de ces poèmes tient en une formule kabyle connue : se briser plutôt que de s'incliner ! La preuve :

quatre ans après la parution du livre d'Hanoteau éclatait la formidable insurrection de 1871. on connaît la suite. En visitant Ighil-Imoula, l'officier ne savait pas qu'y serait un jour ronéoté la proclamation du 1^{er} novembre qui sonna le glas du système qu'il a contribué à asseoir. Ce qu'il ne percevait que confusément dans les poèmes par lui enregistrés, c'est qu'ils étaient porteurs d'un feu inextinguible. L'incendie était dans les cœurs dès le débarquement de Sidi-Fredj. Quand les colonnes de Bugeaud investirent la Kabylie, le fait accompli ne fut pas accepté de bon gré. Ce corpus de poésies nous garde cette irréductible volonté de vivre libre. Il nous restitue aussi des structures sociales et mentales antiques, un puissant attachement au sacré, des traditions enfin que la modernité bouscule de nos jours quelque peu. Les documents majeurs que sont ces poèmes nous aident à mieux appréhender un moment-charnière de notre histoire et à connaître plus intimement les codes et les normes de nos aïeux. Le regard critique d'Hanoteau ? Son analyse ferait sourire tant ses références et ses préjugés sont obsolètes. Mais on aurait envie de le remercier post mortem pour nous avoir fixé pour toujours le dire existentiel crucial de nos ancêtres.

L'on saura gré particulièrement à M'hammed DJELLAoui pour avoir scruté et mis à nu la pensée d'Hanoteau et d'avoir mené à bien avec rigueur et patience la lecture critique de cet ancien ouvrage. Voici enfin tout un florilège poétique –le recueil le plus ancien de poésie kabyle puisque Boulifa lui-même eut à le critiquer- comportant des poèmes d'époques différentes et offert aux chercheurs, aux enseignants, aux étudiants et au grand public sous la forme d'un ouvrage aussi utile qu'agréable.

Professeur Youssef NACIB

INTRODUCTION

Cent trente-sept années se sont écoulées depuis la parution du livre du Général A. Hanoteau « **Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura** »⁽¹⁾. Aujourd'hui, nous sommes tentés de revenir sur cet ouvrage dans une critique assez modeste qui se veut être une lanterne éclairant aussi bien les points forts que les points faibles de l'œuvre dans ses dimensions politique et stratégique puis poétique et culturelle.

Notre objectif premier était de faire connaître les poèmes répertoriés par l'auteur, de les mettre à la disposition de lecteurs et étudiants de divers horizons, et de permettre à chacun de les exploiter. Dans un souci de simplifier la lecture et la compréhension des textes, nous les avons réécrits selon la norme moderne de la langue amazighe, en utilisant les structures de transcription actuelles introduites par les linguistes spécialisés dans le domaine.

Pour l'honnêteté scientifique, nous tenons à signaler que dans la majorité des cas, nous avons laissé telle quelle la traduction française des textes poétiques faite par Hanoteau. Néanmoins, selon les objectifs poursuivis par notre lecture critique, nous sommes amenés à revoir quelques traductions qui, à notre sens, sont erronés. Celles-ci résultent soit d'une mauvaise interprétation du texte kabyle ou tout simplement d'une volonté délibérée de l'auteur de faire passer certaines idées négatives.

Une relecture des explications et autres commentaires de Hanoteau s'est révélée incontournable. En effet, certains de ses commentaires qui répondaient à une stratégie militaire et qui s'inscrivaient dans le cadre d'une surenchère voulue, ont été revus et critiqués par nos soins.

Le sentiment d'appartenance ethnique exprimé par l'auteur a faussé plusieurs de ses dires et jugements, car Hanoteau voyait les composantes de la société algérienne à travers « les yeux » d'un occidental. Le rapprochement qu'il faisait entre ces deux mondes, en

(1) « *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura* », texte kabyle et traduction, par A. Hanoteau, imprimé par ordre de l'empereur à l'imprimerie impériale, Paris, 1867.

dépit de leurs profondes oppositions culturelles, religieuse et structurelle, l'a poussé à émettre des jugements dénués de tout fondement. Ainsi, en négligeant à plusieurs reprises les connaissances culturelles et esthétiques -source de toute inspiration créative- chez les poètes kabyles, Hanoteau a vidé de leur essence de nombreux poèmes.

Lors de notre étude de la matière poétique de l'ouvrage, il nous est apparu que le découpage en trois chapitres n'était pas assez précis, de même que l'intitulé des chapitres n'était pas assez clair ; aussi, nous avons entrepris de reclasser cette matière poétique et d'intituler les différents chapitres, chacun selon le contenu des textes qu'il contient.

Le premier chapitre comprend des poèmes politiques et historiques qui mettent en relief *la résistance populaire* armée dans la région de Kabylie. Ces textes relatent avec beaucoup de minutie la souffrance et la résistance de la population locale face à la barbarie colonialiste, notamment durant les événements de 1847 et de 1856. Les poètes de l'époque ont également décrit le malaise ressenti par la population face aux nouveautés administratives françaises, introduites par la force et imposant des systèmes et des lois qui ont totalement détruit ceux hérités des aïeux.

Nous avons intitulé le second chapitre : « *la poésie des conflits tribaux* » car porteur de la réalité sociologique de cette société traditionnelle. Il est bien connu que la société kabyle se caractérise par une composante sociologique particulière fondée sur un système tribal partageant les mêmes us et coutumes qui les réunissent en confédérations, tantôt unies tantôt désunies. Chacune de ces confédérations comprend des tribus fortes et des tribus faibles, régies par des règles de luttes et de conflits pour la préservation des biens et la défense de l'honneur. C'est là qu'apparaît le principe de « fission-fusion », cité par E. Gellner dans sa théorie de la segmentarité consacrée à la société amazighe ancestrale⁽¹⁾.

Cette théorie montre que la dynamique de la société kabyle se nourrit du facteur conflictuel et trouve, selon ce même chercheur, toute sa signification dans l'expression : « Moi contre mon frère, mon frère et moi contre mes cousins, mes cousins, mon frère et moi contre le monde ». Outre la description des conflits tribaux, ce chapitre nous

⁽¹⁾ E. Gellner, *Saints of the Atlas*, London, 1969.

offre l'opportunité de découvrir certains thèmes poétiques de l'époque tels que l'éloge, la satire et les maximes... .

Quant au troisième chapitre, nous l'avons intitulé « *La poésie sociale et sentimentale* ». L'univers féminin y occupe de grands espaces poétiques avec ses sentiments et ses sensibilités, ses rêves et ses aspirations, de même que ses misères et ses tristesses. Le rôle de la femme et sa position dans la dynamique de la société traditionnelle sont très présents à travers les poésies de ce chapitre.

Nous aurions voulu présenter l'ensemble des poèmes de cet ouvrage; mais notre volonté a été contrariée, pour quelques-uns de ces poèmes, par l'absence du sens poétique, ainsi que par une tendance vers la sensualité absolue et par l'existence de vers dénués de sens moral. Ainsi, nous avons dû ignorer cinq poèmes⁽¹⁾, dans le seul souci de respecter la sensibilité du lecteur. De même, nous sommes convaincus que le choix de ces textes, parmi tant d'autres, n'était pas fortuit ; car il a aidé Hanoteau à mener à bien son projet dédaigneux dont l'objectif était d'entacher le caractère puritain, vertueux et honorable de cette population.

Notre seconde motivation à mener cette lecture critique de cet ouvrage, s'inscrit dans le cadre d'une volonté de mettre à nu les visées politiques et stratégiques du Général Hanoteau qui a voulu étudier ces populations à travers leurs créations intellectuelles. Le but étant, pour lui, de détecter les points forts et les points faibles qui vont faciliter l'extension de la colonisation, l'instauration des systèmes efficaces pour maîtriser la dynamique sociale et l'extension de son pouvoir à des fins militaires préétablies. Nous voyons également ici l'opportunité de répondre aux algarades arrogantes, sans cesse, répétées par Hanoteau ; des algarades puisées au cœur du fossé civilisationnel existant entre la société algérienne - colonisée - et la société française – colonisatrice - .

⁽¹⁾ Les textes supprimés sont:

- 1- A sidi Rebbi (chanson) p. 377-380.
- 2- Ay aqcic aras (couplets de danse) p 87-396.
- 3- A bab l-lefđel (chanson) p 421-427.
- 4- Tin yuγen aħawi (chanson) p 428-430.
- 5- Ufiγ-ğ deg seğğur (chanson) p 431-434.

Table des matières

Introduction	07
Quelques mérites de l'ouvrage	10
	13
I- Hanoteau et la femme kabyle	14
II- Hanoteau et les leaders de la révolte populaire	18
♦ La position de Hanoteau vis à vis de Bou-Beghla	18
♦ Hanoteau et Si el-Djoudi	20
♦ Hanoteau et Lalla Fatma N'soumer	22
	23
Chapitre 1 : La poésie de la résistance	49
♦ La prise d'Alger	51
♦ Expédition du Maréchal Bugeaud	56
♦ Expédition du général Péliissier	61
♦ Une vie amère	64
♦ L'Algérie naguères était paisible	67
♦ Bou-Beghla	69
♦ Insurrection des Âmraoua en 1856	72
♦ Insurrection des Âmraoua en 1856	74
♦ Combat au marché des Ouadhia en 1856	76
♦ Attaque de Drâ-el-Mizan en 1856	78
♦ Combats des 30 septembre et 04 octobre 1856	83
♦ Soumission des Aït-Irathen en 1857	86
♦ Soumission des Aït-Irathen en 1857	89
♦ Soumission générale de la Kabylie en 1857	92
♦ Mort du kaid turc de bordj-Sibaou	96
♦ plainte de Dahmane-ou-Messal	98
Notes et commentaires	101
Chapitre 2 : La poésie des conflits tribaux	125
♦ Ighil n tsedda	127
♦ Aït erbah	130
♦ Ighil Hemmad	134
♦ Thiguemmounin	141
♦ Gardez-vous des intrigants et des menteurs	147
♦ Sentences, maximes, réflexions	150
♦ Sentences, maximes, réflexions	154
♦ Élections kabyles de 1862	157

♦ Dialogue	160
♦ Les singes	162
♦ Lalla Khedidja et les Igaouawen	163
♦ Étude de la langue française	164
Notes et commentaires	165
Chapitre 3 : La poésie sociale et sentimentale	177
♦ Des Mariages	179
♦ Philtres et sortilèges	183
♦ Rencontre d'une jeune fille	186
♦ lettre d'amour	188
♦ Conseils aux maris	189
♦ Message d'un émigré	190
♦ La poésie sensuelle(I)	192
♦ Chants des fêtes	193
♦ Les bannières(1)	195
♦ Les bannières(2)	197
♦ Les bannières(3)	199
♦ Les bannières(4)	201
♦ conversation conjugale	203
♦ Dadda Âli	204
♦ La poésie féminine(1)	206
♦ Chants des fêtes	209
♦ La poésie sensuelle(II)	211
♦ La poésie féminine(2)	214
♦ La poésie chantée aux moments des travaux	215
♦ La poésie maternelle	216
Notes et commentaires	219
Glossaire de termes anciens	227